

L'Apostasie

des

temps nouveaux

par

le Révérend Père DESQUEYRAT, S. J.



L'OEUVRE DES TRACTS

Directeur : R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

Publie chaque mois une brochure sur des sujets variés et instructifs

10. *Le Mouvement ouvrier au Canada.* Omer Héroux
12. *Les Familles au Sacré Cœur.* R. P. Archambault, S. J.
14. *La Première Semaine sociale du Canada.* R. P. Archambault, S. J.
15. *Sainte Jeanne d'Arc.* R. P. Chossegras, S. J.
17. *Notre-Dame de Liesse.* R. P. Lecompte, S. J.
18. *Les Conditions religieuses de notre société.* Le cardinal Bégin
19. *Sainte Marguerite-Marie.* Une Religieuse
22. *L'Aide aux autres catholiques.* R. P. Adélarde Dugré, S. J.
24. *La Formation des Elites.* Général de Castelnaud
26. *La Société de Saint-Vincent-de-Paul.* XXX
28. *Saint Jean Berchmans.* R. P. Antoine Dragon, S. J.
30. *Le Maréchal Foch.* XXX
31. *L'Instruction obligatoire.* R. P. Barbara, S. J.
32. *La Compagnie de Jésus.* R. P. Adélarde Dugré, S. J.
33. *Le Choix d'un état de vie (jeunes gens).* R. P. d'Orsonnens, S. J.
34. *Le Choix d'un état de vie (jeunes filles).* R. P. d'Orsonnens, S. J.
38. *Contre le blasphème, tous!* R. P. Alexandre Dugré, S. J.
42. *Saint Gérard Majella.* Abbé P.-E. Gauthier
44. *Le Bienheureux Grignon de Montfort.* F. Ananie, F. S. G.
45. *Monseigneur François de Laval.* R. P. Lecompte, S. J.
46. *Les Exercices spirituels de saint Ignace.* S. S. Pie XI
47. *La Villa La Broquerie.* R. P. Archambault, S. J.
48. *Saint Jean-Baptiste.* R. P. Alex. Dugré, S. J.
51. *Monseigneur Alexandre Taché.* R. P. Latour, O. M. I.
56. *Contre le travail du dimanche.* R. P. Archambault, S. J.
57. *L'Œuvre de la Villa Saint-Martin.* R. P. Gustave Jean, S. J.
58. *Monseigneur Laffèche.* R. P. Ad. Dugré, S. J.
59. *Le Bienheureux Bellarmin.* R. P. Archambault, S. J.
60. *La Vénérable Bernadette Soubirous.* Abbé P.-E. Gauthier
62. *Le Recrutement des Retraitants.* XXX
64. *L'Œuvre du curé Labelle.* Abbé Henri Lecompte
65. *Saint François Xavier.* Abbé C. Rondeau, P. M. E.
67. *Le Catholicisme en Chine.* Mgr Beaupin
68. *Le Jubilé de 1925.* XXX
71. *Saint Pierre Canisius.* R. P. Lecompte, S. J.
72. *Sainte Marie-Sophie Baral.* R. S. C. J.
73. *Nos Martyrs canadiens.* R. P. Archambault, S. J.
74. *Les Servites de Marie.* R. P. Lépicière, O. S. M.
76. *La Presse catholique.* Mgr Elias Roy
77. *L'A. C. J. C.* Chanoine Courchesne
79. *Encyclique sur la fête du Christ-Roi.* S. S. Pie XI
80. *La Retraite spirituelle.* S. Alph. de Liguori
81. *Une enquête sur le scoutisme français.* XXX
82. *Le Secrétariat des Familles.* Dr Elzéar Miville-Déchêne
83. *Le Dr Amédée Marsan.* R. P. Léopold, O. C.
84. *Comment lutter contre le mauvais cinéma.* Léo Pelland, avocat
86. *Saint Louis de Gonzague, confesseur.* R. P. Plamondon, S. J.
87. *La Transgression du devoir dominical.* XXX
90. *André Grasset de Saint-Sauveur.* XXX
91. *Sauvez vos enfants du cinéma meurtrier!* R. P. Archambault, S. J.
95. *Répliques du bon sens — II.* Capitaine Magniez
96. *Marie de l'Incarnation.* R. P. Farley, C.S.V.
97. *Dimanche et Cinéma.* Chanoine Harbour
98. *Thaumaturges de chez nous.* R. P. Jacques Dugas, S. J.
100. *Le Rapport Boyer sur le cinéma.* XXX
102. *Les Retraites fermées en Belgique.* R. P. Laville, S. J.
104. *Répliques du bon sens — III.* Capitaine Magniez
106. *Les Retraites fermées.* Ferdinand Roy
108. *L'Encycl. « Misericordissimus Redemptor ».* S. S. Pie XI
110. *L'Apostolat.* Rodolphe Laplante
111. *Répliques du bon sens — IV.* Capitaine Magniez
112. *Le Drapeau canadien-français.* R. P. Archambault, S. J.
113. *L'Université Pontificale Grégorienne.* XXX
114. *La Retraite fermée.* Roland Millar
115. *L'Action catholique.* Mgr P.-S. Desranleau
116. *Un diocèse canadien aux Indes.* R. P. E. Gagnon, C. S. C.
117. *Le Mois du Dimanche.* R. P. Archambault, S. J.
118. *Pour le repos dominical.* D. B.
119. *Le Problème de la natalité.* Benito Mussolini
121. *La Femme canadienne-française.* Sr Marie du Rédempteur, S. G. C.
123. *Charte officielle du Syndicalisme chrétien.* E. S. P.
124. *Le Sens social.* Abbé Joseph-C. Tremblay
125. *Sa Sainteté Pie XI.* S. Em. le cardinal Rouleau, O. P.
127. *L'Encyclique « Mens Nostra ».* S. S. Pie XI
128. *La Destinée sociale de la femme.* Marie-Thérèse Archambault
129. *Les Retraites fermées.* Dr Joseph Gauvreau
130. *Le B. Albert le Grand.* R. P. Richer, O. P.
131. *La Tempérance — I.* S. G. Mgr Courchesne

L'Apostasie des temps nouveaux¹

par le R. P. DESQUEYRAT, S. J.

On parle beaucoup — disons même beaucoup trop — de la crise du Christianisme. Les uns annoncent la « disparition de l'ère chrétienne »; d'autres estiment que l'Église est « moribonde »; d'autres, enfin, pensent que Dieu lui-même est « mort ». Toutes ces affirmations, prises à la lettre, sont inexactes.

Qui de nous peut affirmer que le Christianisme « orthodoxe » est en crise? Que savons-nous de la vie religieuse en Russie?

Si nous en restons au Christianisme catholique, et si nous consultons les statistiques, rien n'est plus faux: certes, le nombre des pratiquants et, probablement, le nombre des croyants diminue en Europe occidentale; mais il augmente en Amérique du Nord, en Amérique du Sud, en Afrique et en Asie. Il y a quelque naïveté (ou quelque parti pris) à parler de la fin du Catholicisme quand la hiérarchie catholique s'organise en Chine et quand le « clergé indigène », né depuis moins de vingt ans, se développe chez tous les peuples « de couleur ».

Or, le Christianisme protestant progresse lui aussi grâce à ses « Missions ». La crise du Christianisme serait-elle alors une illusion d'Occidental ou de Français? Non. Mais il importe de la définir avec exactitude; sinon le diagnostic proposé sera faux et les remèdes prescrits inefficaces.

Nous partirons donc de ce que chacun peut observer et contrôler: nous partirons de la crise du Catholicisme français. Nous irons ainsi du connu au moins connu. Telle est la seule méthode valable pour arriver à quelques conclusions certaines. La situation du Catholicisme français n'est peut-être pas inédite; mais elle est certainement fort curieuse. Deux traits, en apparence contradictoires, la caractérisent: d'une part, les « masses » se précipitent dans le matérialisme pratique; d'autre part, une élite appartenant à tous les milieux, à toutes les professions fait surgir un renouveau de vie chrétienne.

1. Cette étude est extraite, avec la gracieuse autorisation de l'auteur, des *Travaux de l'Action Populaire*.

Le premier trait est généralement souligné, assez souvent exploité; le second est, non moins généralement, méconnu.

Or l'un et l'autre ont besoin d'être examinés de près si l'on tient à découvrir toutes les causes de la crise dont souffre le Catholicisme français et à proposer des remèdes efficaces.

Nous interrogerons donc successivement la masse des incroyants et le petit troupeau des fidèles qui, non seulement refuse de mourir, mais encore s'efforce de ramener l'humanité à la foi.

Deux faits caractérisent « l'apostasie des masses » françaises (nous disons bien: « des masses »): elle est générale, elle est tranquille.

Elle est générale.

Les témoignages sur « l'apostasie des masses » françaises sont de plus en plus nombreux: plusieurs livres récents apportent chiffres et documents. Il est inutile de les reproduire. Regardons autour de nous. Il y suffit.

L'assistance aux offices augmente dans quelques paroisses qui sont généralement de fondation récente; elle se maintient, vaille que vaille, dans un petit nombre; elle baisse dans l'immense majorité.

L'apostasie du prolétariat est telle qu'il n'existe pas, dans nos centres urbains, un ouvrier adulte sur mille qui « assiste régulièrement à la messe » et qui « fasse ses pâques ».

L'apostasie du monde paysan est déjà consommée dans maintes régions: telle paroisse de la Creuse n'a pas eu de « première communion » depuis 1900. Dans les autres régions, la déchristianisation des campagnes se poursuit activement. Dans quelques diocèses, elle prend une vitesse d'avalanche.

L'apostasie de la bourgeoisie paraît stabilisée; quelques positions ont été reconquises; mais les pertes demeurent immenses. La bourgeoisie voltairienne et rationaliste subsiste toujours, nombreuse et compacte: hier, elle était radicale; elle est aujourd'hui socialisante.

Tous les aumôniers qui ont fait les « deux guerres » signalent la différence profonde qui séparait l'armée de 1914 et celle de 1939. Chez le combattant de 1914, la foi, partout sous-jacente, était facile à réveiller. Chez le

combattant de 1939, elle était certainement plus personnelle et plus éclairée; mais elle était beaucoup plus rare. Le combattant de 1914 restait attaché au Décalogue; il avait gardé un sens aigu du mien et du tien et croyait fermement à la « justice » et au « droit ». Le combattant de 1939 croyait beaucoup au « système D »; il confondait souvent le mien et le tien, le devoir et le succès et s'interrogeait sur la « justice » et le « droit ».

Cette apostasie est tranquille.

1° Les masses françaises ne semblent guère troublées par leur apostasie: lorsque le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob disparaît de leur âme, celui de Mahomet ou celui de Confucius ne viennent pas le remplacer.

La vie religieuse ne passionne plus les esprits: elle paraît morte.

Funck-Brentano nous raconte qu'en Allemagne, vers l'année 1521, là où les idées de la Réforme s'étaient répandues, on voyait « les gens se mettre à discuter théologie, sur la place publique, aux foires et aux marchés, dans les auberges, aux péristyles des universités. Qui ne s'en mêlait pas? Hommes et femmes, vieux et jeunes, bourgeois et étudiants: un cordonnier s'installait Père de l'Église ».

La France connut la même fièvre théologique un demi-siècle plus tard. Le P. Jacques Salès, ayant fait à Tournon (1595) une conférence publique et contradictoire sur la Transsubstantiation, fut martyrisé quelques jours plus tard à Aubenas.

Quiconque a le goût du martyr fera bien, aujourd'hui, de s'y prendre autrement. Dieu est absent des esprits et des cœurs. On ne parle pas de lui sur les places publiques, dans les tramways, dans les trains; les ménagères n'en discutent pas en faisant la queue devant les boutiques ou les guichets administratifs.

Cela ne veut pas dire que la « mystique chrétienne » (c'est-à-dire la construction d'un ordre social où la personne, la justice et la charité triompheraient) laisse le public indifférent.

L'immense majorité de nos contemporains se passionne, au contraire, pour les « mystiques » et l'immense majorité de ceux qui se disent « marxistes » adhère à quelque

Internationale rouge parce qu'elle voit en elle le seul moyen de réaliser le programme « chrétien ».

Mais Dieu, les réalités surnaturelles et les religions positives n'intéressent plus: on n'y pense même plus.

L'immense majorité des paysans français n'est pas hostile au prêtre; elle tient au contraire à posséder « son » curé paroissial. Et si, par hasard, la vacance du poste se prolonge, le Conseil municipal se charge, lui-même, de faire une démarche à l'évêché. Mais le nouveau curé n'est pas plus heureux que son prédécesseur. « Je suis sûr, disait un paysan du Centre à son curé, que Dieu a existé. Mais maintenant, c'est bien fini. »

2° La vie morale elle-même est en régression.

Le Moyen Age péchait beaucoup: les croisades en témoignent; mais le Moyen Age savait qu'il péchait et il reconnaissait sa faute. Car, selon le mot de Mauriac, le pécheur et le saint sont, tous deux, membres de la chrétienté.

Les temps nouveaux ne savent même plus ce qu'est le péché.

Daniel-Rops signalait en 1932 que les Français n'obéissent plus à la morale, mais à des « principes, variables d'ailleurs de l'une à l'autre classe », et que leur valeur ne dépassait pas celle des « coutumes » ou des « traditions ».

En sommes-nous encore là? La disparition de la conscience professionnelle, l'augmentation des vols, des meurtres, des crimes et des délits de toutes sortes, la facilité extraordinaire des mœurs sont autant de preuves manifestes que toutes ces « traditions » ont été jetées par-dessus bord et que la masse ne sait plus ce qu'est le péché. C'est pourquoi cette masse amoralisée n'est peut-être pas immorale. Quoi qu'il en soit, la vie religieuse et la vie morale disparaissent, progressivement, remplacées par la vie politique et sociale. Hier on se battait pour telle ou telle conception de Dieu ou de Jésus-Christ; on se bat aujourd'hui pour telle ou telle conception de la Cité future.

Plusieurs traits caractérisent aussi le renouveau catholique français: il s'agit d'un véritable renouveau; ce renouveau est déjà un fait social; ce fait social procède d'une élite authentique, cette élite néanmoins ne débouche pas.

a) Il s'agit d'un véritable renouveau et cela signifie du moins trois choses.

Cela veut dire, d'abord, que les catholiques, auteurs de ce renouveau, ont parfaitement conscience qu'ils se heurtent au courant areligieux ou antireligieux qui emporte les masses; s'ils n'avaient pas une conscience claire de ce heurt, si le scandale de « l'apostasie des masses » ne les avait pas frappés, ils appartiendraient au troupeau des « âmes habituées », endormies dans l'égoïsme, la paresse, le passé et il n'y aurait pas de renouveau.

Cela veut dire, aussi, que les auteurs de ce renouveau ont le désir et la « volonté d'action » de renverser le courant. Tout renouveau, littéraire, artistique ou religieux, prétend porter les formules de l'avenir. Tout rénovateur ou réformateur se présente comme un prophète.

Cela veut dire, enfin, que les auteurs de ce renouveau ont compris qu'un effort d'adaptation ou de rénovation s'imposait au Catholicisme français, peut-être même au Catholicisme tout court, soit dans ses méthodes d'apostolat, soit dans son culte public, soit dans l'expression de ses dogmes, et qu'ils ont déjà mis la main à la besogne.

b) Ce renouveau du Catholicisme français n'est plus une collection de faits individuels; il est déjà un fait social ou collectif.

En d'autres termes, le retour à la vie chrétienne n'est plus le fait de quelques individualités éparses, connues ou inconnues; il anime déjà une certaine masse. Celle-ci est évidemment minoritaire, mais elle n'en demeure pas moins assez nombreuse et assez agissante pour que le grand public ne l'ignore pas. Nous ne sommes plus au temps de Péguy et de Psichari.

Ce renouveau, enfin, n'est plus l'apanage d'une classe ou d'un milieu: il se rencontre chez les intellectuels, les ouvriers, les paysans et les bourgeois; il appartient à toute la France.

Aussi le renouveau catholique français intéresse-t-il les maisons d'édition, même non catholiques: désormais le livre catholique paie. Tout n'y est pas de même qualité; mais la qualité n'est pas méprisée et le lecteur sait, généralement, la reconnaître.

c) Ce renouveau de vie chrétienne est le fait d'une élite, quel que soit le milieu dans lequel elle se développe.

Et par ce mot d'« élite » nous voulons dire que les individualités (ou la masse minoritaire) portant ce renouveau, se sont élevés jusqu'à la vie religieuse personnelle et qu'elles sont d'une belle qualité intellectuelle et morale.

L'élite catholique française ne se contente plus ni du Dieu des philosophes, qui récompense les bons et punit les méchants, ni du Christ historique; elle exige le Christ mystique, la vie de la grâce, la communion des Saints, l'unité de l'Église, etc.

d) Mais cette élite ne débouche pas; elle ne crée pas la vague de fond qui réchauffe les froids, entraîne les tièdes, suscite les inquiétudes collectives, emporte les obstacles comme un torrent.

1° Nous constatons, certes, de nombreuses conversions; mais les chiffres *plafonnent* très vite. Qu'il s'agisse de patronage, de scoutisme, de mouvement spécialisé, de paroisse, le phénomène est universel: les gens atteints sont au-dessus de la moyenne humaine et viennent grossir les rangs de l'élite; mais le milieu à convertir reste profondément incroyant ou païen. La multiplication des paroisses dans le diocèse de Paris n'a pas supprimé l'apostasie des masses.

Encore une fois n'accusons pas l'élite: il y a du sel et du vrai sel; du levain et du vrai levain. Nos mouvements de jeunesse contiennent des éléments splendides; nos expériences de renouveau paroissial sont faites par des prêtres dont la bonne volonté est totale, le dévouement absolu, et l'esprit largement ouvert. Leur volonté de renouveau en est la preuve.

Et pourtant, au bout de quelque temps, toutes ces expériences, tous ces mouvements plafonnent; l'élite qui attendait le Messie l'a reconnu; mais la masse n'a rien vu, n'a rien fait, n'a pas suivi.

On n'assiste plus à ces conversions massives que nous montre l'histoire et que l'on trouve encore dans les missions.

L'élite se renouvelle, mais la masse ne suit pas.

2° Plus encore: l'élite s'enferme au Cénacle.

Par un choc en retour pratiquement inévitable, l'élite doit se retirer sur la montagne non seulement pour y veiller et y prier, mais encore pour y vivre. Comment faire autrement puisque la parole de Dieu n'est plus écoutée ni entendue par la masse?

Ainsi, tandis que le Cénacle devrait être un centre de ravitaillement spirituel où le croyant viendrait puiser pour nourrir sa vie intérieure et sa vie apostolique, il devient pratiquement un ghetto; et le croyant qui devrait être le sel de la terre devient, malgré lui, un émigré de l'intérieur.

Telle est la situation du Catholicisme français en ce milieu du XX^e siècle.

« On a l'impression que le Seigneur recommence la politique de l'arche de Noé. » (P. Doncoeur.)

Chacun sait, en effet, que cette politique se résume en trois points: Noé, l'arche, le déluge.

a) Noé est l'élite du genre humain; il est ce que Dieu a trouvé de mieux sur la terre.— b) Mais ce sel ne sale pas; ce levain ne fait pas lever la pâte. Noé ne débouche pas: il s'enferme dans l'arche, laquelle est bitumée *extrinsecus et intrinsecus*. D'ailleurs, le Seigneur vient lui-même pour fermer du dehors la porte de l'arche, d'un geste énergique et large.— c) Pour les autres, c'est-à-dire pour la masse humaine, c'est le déluge universel.

Tels sont les traits qui caractérisent, en effet, l'incroyance moderne au pays de France et dont il nous faut, maintenant, rechercher les causes.

Les catholiques français n'ont pas attendu la bombe atomique pour rechercher les causes de la crise qui, chez eux, frappe leur religion: ils y travaillent depuis 1789 et Lamennais publiait son *Essai sur l'Indifférence en matière de religion* en 1818.

Toutefois, cet immense effort est encore insuffisant; disons même: largement insuffisant.

Les croyants qui, jusqu'ici, ont étudié les causes de l'apostasie des masses françaises, mettent généralement en relief soit certaines fautes de l'Église ou des chrétiens, soit la « malice » ou l'astuce des incroyants; mais, dans les deux cas, ils en restent aux causes morales ou subjectives.

Toute la question est de savoir s'il n'existerait pas d'autres causes (des causes objectives) non moins agissantes.

a) Quelles sont donc ces causes subjectives qui ont retenu jusqu'ici l'attention des enquêteurs, catholiques et français ?

Les catholiques, dits de gauche, signalent volontiers les fautes des chrétiens.

Avant la seconde guerre mondiale, ils dénonçaient : le manque de sens social qui aurait affecté l'ensemble des chrétiens ; les compromissions des clercs avec les partis de droite ; l'alliance du « sabre et du goupillon » ; du « trône et de l'autel » ; l'insistance trop unilatérale du clergé et des catholiques d'action (on ne disait pas encore des militants) à défendre l'ordre établi, la propriété, l'autorité ; le silence trop prolongé sur des réformes nécessaires ; le caractère trop négatif, trop « anti », bref trop « réactionnaire » des positions catholiques ; la préoccupation trop exclusive de lutter contre l'esprit d'indépendance, contre la Réforme, contre le modernisme, contre l'esprit du siècle ; l'incompréhension des croyants pour la science dont ils ont eu peur, pour leur temps qu'ils n'ont pas aimé, pour les inventions, le progrès, la culture, qu'ils ont boudés ; le rôle effacé des laïcs dans lequel le clergé les a longtemps maintenus, etc., etc.

Depuis la seconde guerre mondiale, ces mêmes écrivains dénoncent en outre : les quêtes trop nombreuses faites à l'église, les enterrements et les mariages de première classe, bref la place excessive de l'argent dans la vie culturelle ; — les structures paroissiales et l'esprit paroissial inaptes à recevoir les nouveaux chrétiens venus de la gentilité ; — la vieillesse, pour ne pas dire l'archaïsme ou la sclérose des méthodes apostoliques, spécialement des méthodes paroissiales ; — la place prépondérante ou excessive des paroissiennes dans la direction des affaires paroissiales, petites ou grandes ; — les obscurités de la liturgie, de sa langue et de ses rites, etc., etc.

Les catholiques, dits de droite, insistent au contraire sur le rôle de l'anticléricalisme.

Avant la guerre, ils dénonçaient généralement : la Franc-Maçonnerie, le Parti radical, les divers partis socialistes, l'École laïque, la « Séparation » et même le scrutin d'arrondissement.

Depuis la guerre, ils ajoutent l'action des œuvres laïques et du Communisme.

Tous les faits allégués, ceux du premier groupe et ceux du second, ont fait un mal énorme au Catholicisme français. Aucun d'eux ne doit être ôté, ni les quêtes trop

nombreuses faites à l'église, ni le scrutin d'arrondissement. Tout catholique français a le devoir de combattre les uns et les autres et de les combattre en même temps. L'unanimité est en train de se faire sur ce point.

Mais tous ces faits sont insuffisants pour expliquer l'apostasie des masses françaises, qu'on les prenne séparément ou qu'on les prenne globalement; on commence à s'en apercevoir.

a) Parcourons rapidement les principaux: leur insuffisance apparaîtra bientôt.

1° Les fautes imputées aux chrétiens de France, prêtres ou laïcs, sont hélas trop certaines. Les Souverains Pontifes eux-mêmes les ont soulignées. Mais expliquent-elles — seules — la déchristianisation de notre pays? Un peu de réflexion permet de répondre: « Non ».

On parle souvent des péchés d'omission des catholiques français qui ne surent pas ou ne voulurent pas s'occuper de la question ouvrière, qui boudèrent l'Encyclique *Rerum novarum*, qui s'opposèrent aux réformes nécessaires et qui combattirent parfois ceux d'entre eux qui dénonçaient la misère du prolétariat. Tous ces faits sont réels. Mais les non-prolétaires se déchristianisaient aussi, bien que les péchés d'omission des chrétiens à leur égard fussent peu ou moins nombreux.

On parle quelquefois de l'ignorance des clercs: elle fut assez grande, en effet, aux XIV^e et XV^e siècles. Bremond nous raconte qu'une dame de qualité qui vivait au grand siècle portait toujours dans son sac la formule d'absolution parce qu'elle n'était pas sûre que le prêtre à qui elle s'adresserait pour se confesser la connût parfaitement. Nous n'en sommes plus là: aucune midinette (ni dame de qualité) ne porte aujourd'hui dans son sac une formule d'absolution, même si elle va quelquefois à confesse.

On parle aussi de l'inconduite des clercs. Soit! Il y aura des scandales jusqu'à la fin des temps parce que les clercs n'en demeurent pas moins des hommes. Mais nous n'en sommes plus à l'époque des « Mousquetaires au Couvent » ni au siècle où les Papes dotaient leurs descendants.

Et si on avait dit aux gens de la Renaissance qu'un jour viendrait où les croyants se reprocheraient les quêtes à l'église et les enterrements de première classe, ils auraient pensé en leur âme et conscience que l'Église de cette

époque serait peuplée de saints pour en venir à se reprocher de telles peccadilles.

Aux siècles d'autrefois, l'Église connut les mêmes faiblesses qu'aujourd'hui — et combien plus graves — sans que la masse perdit la foi. Les quêtes à l'église et les enterrements de première classe sont des raisons ou des des prétextes pour sortir de l'Église, à l'usage des gens qui ont perdu la foi ou qui ne l'ont jamais eue.

2° On ne dira jamais assez tout le mal que Jules Grévy, Jules Ferry, Combes et le Parti radical firent à l'Église de France par le moyen des lois laïques. Mais il faut se demander aussi, pour être juste et vrai, comment et pourquoi ces hommes arrivèrent au pouvoir.

La laïcité de l'enseignement date de 1882, la laïcité des maîtres de 1886, la suppression des congrégations de 1901 et la loi de séparation de 1905. L'école laïque n'est pas responsable de ces lois. Comment serait-elle responsable des premières puisqu'elles la firent ? Comment serait-elle responsable des secondes puisqu'elle n'avait pas encore modifié sérieusement le corps électoral ?

L'école laïque a stabilisé les élections « à gauche » ; disons même, si l'on y tient, qu'elle les a portées à l'« extrême gauche » : mais ce n'est pas elle qui, le 16 mai 1877, les a placées « à gauche ».

L'origine du mal dont souffre notre pays est antérieure à 1880 et même à 1877. Albert de Mun la voyait déjà en 1871.

b) Mais nos deux groupes de causes, mêmes réunis, ne peuvent expliquer la crise du Catholicisme français. Bien que les premiers soient plus dangereux dans le monde ouvrier, et les seconds plus efficaces dans le monde rural, leur nocivité totale est encore insuffisante pour expliquer le mal dont nous souffrons : l'apostasie des masses et le plafonnement du renouveau.

1° En rester aux causes subjectives, c'est admettre implicitement que la perte de la foi chez le catholique français est sans relation avec la perte de la foi chez le musulman des Indes ou de l'Afrique du Nord, chez le protestant de New-York ou le Russe de Moscou et qu'il est inutile de rechercher les causes qui expliquent le recul quantitatif du Catholicisme français.

Car il suffit de jeter un regard au delà du Catholicisme français pour se rendre compte que la crise religieuse est planétaire, universelle, récente.

Elle est planétaire: elle sévit, en effet, sous toutes les latitudes et toutes les longitudes; tous les pays sont gagnés par le mal. Le progrès de l'irréligion n'est spécial ni à la France, ni à l'Europe; il se manifeste partout: à Oslo et à Dakar, à Rome et à Tokio. Il apparaît même sur des territoires où les pouvoirs publics ne pratiquent aucune politique antireligieuse, mais où ils s'efforcent au contraire de sauver la religion.

L'apostasie croissante des masses catholiques n'est pas davantage un phénomène français: elle existe en Europe, en Italie, au Portugal, au Mexique, bref partout où le Catholicisme fut la religion du grand nombre.

Les progrès du Catholicisme en Amérique du Nord, en Afrique et en Asie ne doivent pas nous faire illusion sur le bilan religieux de ces pays. Celui-ci y fait apparaître, en fin de compte, un solde négatif: le nombre des croyants (ou des pratiquants) y diminue comme il diminue en Europe, bien que le nombre des catholiques y augmente.

La crise religieuse des temps nouveaux est, en outre, universelle. Le catholique n'est pas le seul à perdre la foi ou la pratique; le protestant, l'orthodoxe, le musulman, le juif, le bouddhiste, tous, perdent la foi ou leur foi.

La crise protestante est aussi grave que la crise catholique: la pratique religieuse est en baisse en Allemagne (surtout depuis Hitler), en Scandinavie, en Angleterre et aux États-Unis. Elle ne progresse que dans les missions.

En France, la crise protestante est encore plus profonde: non seulement la pratique religieuse diminue, mais encore le nombre des foyers protestants ne cesse de décroître.

Le monde musulman en contact avec la civilisation contemporaine connaît une crise analogue.

La vie religieuse musulmane diminue rapidement en Syrie, en Égypte, en Afrique du Nord. Aux Indes elle commence à baisser.

Enfin, la crise religieuse des temps nouveaux est récente: elle est contemporaine de la civilisation moderne, issue des révolutions politiques de l'Eurasie (1789-1917) et de la révolution industrielle des XIX^e et XX^e siècles. Elle naît et se développe toujours à son contact. Elle est

généralement plus ou moins grave selon les progrès de cette civilisation, bien qu'elle varie beaucoup selon les confessions et selon les pays.

Peut-on admettre sincèrement que le Catholicisme français et même le Catholicisme mondial sont tellement à part que la crise dont ils souffrent n'ait rien de commun avec la crise religieuse des temps nouveaux? Poser la question, c'est la résoudre.

2° Il ne suffit pas de dire pourquoi la masse perd la foi; il faut expliquer aussi pourquoi le sel ne sale pas.

Or, les causes subjectives qui sont insuffisantes pour expliquer l'apostasie des masses françaises, le sont plus encore pour expliquer le plafonnement des élites.

Nous ignorons si les renouveaux français, israélites et protestants sont aussi développés que le renouveau catholique; mais nous ne pouvons pas les ignorer. Le renouveau protestant est manifeste, plus encore peut-être à l'étranger qu'en France. Quant au renouveau israélite français, il apparaît clairement dans le scoutisme. Or le sel qui ne sale pas chez les catholiques, ne sale pas davantage chez les protestants, chez les israélites, ou ailleurs. Allons-nous prétendre néanmoins que le renouveau catholique français est absolument original et que son plafonnement dépend de causes propres qui sont à étudier séparément? Ce n'est pas possible.

On ne peut pas ne pas être frappé, d'autre part, (soit qu'il s'agisse de l'apostasie des masses, soit qu'il s'agisse du plafonnement des conversions) par le fait que la crise religieuse n'existe et ne se développe que dans les régions où la civilisation moderne a pénétré et que, là où elle a pénétré, la crise est constante.

Imaginons la meilleure paroisse possible en pays rural (il en existe encore quelques-unes où tout le monde pratique et « fait ses pâques » à deux ou trois exceptions près) et supposons qu'une usine vienne s'installer dans cette paroisse. Nous sommes sûrs d'avance que le nombre des non-pratiquants ira rapidement en augmentant.

Imaginons encore une brousse africaine, chinoise ou hindoue et supposons qu'une ligne de chemin de fer y soit en construction. Nous sommes sûrs d'avance que les trains y apporteront avec les marchandises modernes l'incroyance

moderne et que la foi des indigènes mourra petit à petit à l'ombre des wagons et des machines.

Ajoutons que la poésie souffre d'une crise analogue à celle de la foi : partout où la civilisation moderne a pénétré, on cherche un art populaire, un théâtre populaire, une littérature populaire, non parce que tout art, tout théâtre, toute littérature auraient disparu, mais parce que toutes ces expressions de la poésie — et sans doute la poésie elle-même — ne se rencontrent plus que chez une élite de gens cultivés. Cette double coïncidence n'est pas le fait du hasard : la crise de la foi et la crise de la poésie ont des causes communes objectives.

Certes, nous croyons avec l'Église que la foi du chrétien est substantiellement différente de la foi du païen, que l'hérétique et le schismatique, qui possèdent généralement une foi authentique, sont privés, hors de l'Église, d'une multitude de secours ; mais nous croyons aussi, avec l'Église, que la réception et la fructification de la grâce dépend dans une large mesure des dispositions subjectives de l'homme.

Au delà des causes françaises de l'incroyance moderne, il y a manifestement des causes latines, des causes européennes, des causes mondiales. Au delà de l'action anticatholique de la III^e République, il y a une action antichrétienne, une action antireligieuse et même une action antipoétique. Au delà des quêtes faites à l'église et même des péchés d'omission à l'égard de la classe ouvrière, il doit y avoir quelques autres causes puisque l'apostasie des masses n'est pas seulement le fait des pauvres, qui ne peuvent payer la chaisière, ni des prolétaires qui souffrent de la vie moderne, mais le fait de toutes les classes de la société.

Aussi sommes-nous de plus en plus convaincus que les véritables causes de l'incroyance moderne sont des causes profondes et objectives : profondes parce qu'elles se situent dans les structures mêmes de la civilisation moderne ; objectives parce qu'elles ne supposent pas nécessairement une faute des croyants ou des incroyants.

Lorsque les Souverains Pontifes nous parlent de l'apostasie des masses ouvrières, ils signalent toujours parmi les causes de cette apostasie les structures de

l'usine, du régime économique et de la cité **moderne**.
(Voir *Quadragesimo anno*, n° 146.)

S'il existe des causes objectives de l'incroyance **moderne**, nous pouvons en déduire immédiatement, et sans **connaître** la liste de ces causes, quelques indications relatives aux remèdes.

Puisqu'il s'agit de causes objectives, il va de **soi que** l'apostolat proprement dit, celui du clerc comme **celui du** laïc, est incapable, à lui seul, soit de supprimer ces **causes**, soit d'en enrayer les effets. Il est infiniment probable, au contraire, que la conversion du monde dépend, **aujourd'hui** plus qu'autrefois, d'une action religieuse, d'une **action** sociale et d'une action politique convergentes.

Dans son mandement de Carême 1945, Mgr **Blanchet**, évêque de Saint-Dié, écrivait à propos de la **civilisation** moderne:

« Le péché de notre régime industriel, c'est d'avoir **traité** le travail comme un simple instrument de production; c'est d'avoir dégradé l'homme, dénaturé la femme en l'**arrachant** à son foyer; c'est d'avoir exploité l'enfant; c'est **d'avoir** disloqué la famille ouvrière; c'est d'avoir violé l'**ordre** humain en sacrifiant tout au bénéfice, lorsque le **capital** n'a plus « engagé les ouvriers qu'en vue d'exploiter, à son « gré et à son profit personnel, l'industrie et le **régime** « économique tout entier, sans tenir compte ni de la « dignité des ouvriers, ni du caractère social de l'**activité** « économique, ni même de la justice sociale et du **bien** « commun » (*Quadragesimo anno*); le péché de notre régime industriel, c'est d'avoir créé cet immense **prolétariat**, cette masse d'ouvriers qui n'ont que leur force de **travail**, sans sécurité suffisante pour l'avenir, sans **propriété** effective qui leur assure leur indépendance **d'hommes** libres, sans aucun intérêt personnel dans l'**entreprise** dont ils ne sont que l'instrument anonyme, révocable et **rempla-** çable, sans solidarité réelle entre les hommes, sans **attaches**, ni racines, comme sans espoir à l'horizon. »

Si ce réquisitoire est exact (et il est exact), **comment** peut-on imaginer que la civilisation moderne ne **porte pas** des germes de mort spirituelle et que l'incroyance **moderne** provient uniquement des fautes des clercs ou de l'**astuce** des méchants? Ce n'est pas possible. Mais alors **comment**

peut-on s'imaginer aussi que les réformes de structures, qui s'imposent aujourd'hui, pourront être réalisées sans une action religieuse, une action sociale et une action politique convergentes ?

Cette action politique ne sera pas confessionnelle: la tâche de l'État n'est pas, généralement, apostolique. Mais s'il n'a pas toujours à organiser la Cité chrétienne, il doit toujours organiser la Cité humaine. Or l'État d'aujourd'hui n'est pas toujours fidèle à sa mission: tantôt il prétend que tout va pour le mieux ou le moins mal possible et que les réformes de structure ne peuvent qu'ajouter aux désordres actuels; tantôt il entreprend ces réformes de structure, mais il s'inspire alors d'une idéologie matérialiste; tantôt il fait de grands discours, modifie quelques textes législatifs, en promulgue une multitude d'autres, mais se garde bien d'aborder le fond du problème. Existe-t-il aujourd'hui un seul État qui s'efforce de construire la Cité personnaliste exigée par les temps nouveaux? Aussi voudrions-nous plus de modestie ou de justice chez ces innombrables critiques, chrétiens ou non chrétiens, magistrats ou citoyens qui ne voient les échecs du Christianisme qu'à travers les fautes des chrétiens ou même les fautes du clergé catholique, haut ou bas. Nous ne demandons pas à l'État de faire en quelques jours les réformes qui s'imposent: la transformation du monde économique et social fut si rapide que l'Église et l'État furent débordés. Mais si l'on tient à parler de « causes subjectives », de « péchés d'omission », d'« égoïsme ou d'aveuglement », nous aimerions que tous les coupables fussent désignés.

En attendant cette action politique, l'action sociale garde toute sa valeur. Elle n'a jamais été négligée: l'Action catholique elle-même l'utilise par le truchement de ses « services ». Mais elle reprend, dans notre perspective, toute sa valeur. Elle est, aujourd'hui, condition *sine qua non* de salut pour la multitude. Dans cette perspective, les « œuvres » trouvent leur réhabilitation: cela ne veut pas dire que l'apostolat sacerdotal se confina dans les « œuvres ».

L'action religieuse, enfin, se fera aussi intelligente et aussi pure que possible: elle s'efforcera de ne tomber dans aucune des fautes qu'on lui reproche, de bannir toutes les

« causes subjectives » d'incroyance qui seraient le fait des croyants, même si ces causes étaient de minime importance.

L'action religieuse, enfin, s'efforcera d'être intelligente, c'est-à-dire d'être attentive aux besoins de notre époque: elle n'attendra pas que son inadaptation soit dénoncée et devienne une « cause subjective » d'incroyance pour parler aux hommes d'aujourd'hui le langage qu'ils peuvent entendre; elle les écouterait, elle les regarderait vivre, elle les interrogerait; elle ira au-devant de leurs besoins et de leurs désirs légitimes; elle triera dans le chaos des idées qui s'affrontent aujourd'hui le bon grain de l'ivraie; elle ne se laissera pas prendre aux mots, mais elle ira aux idées et aux réalités qu'ils expriment, etc., etc.

C'est pour avoir oublié ou n'avoir pas remarqué les « causes objectives » que de nombreux militants et de nombreux prêtres ont connu de terribles désillusions qui les ont conduits petit à petit au scepticisme, au découragement et finalement à l'inaction et que certains chrétiens prononcent de violents réquisitoires contre l'Église et ne lui reconnaissent aucunes circonstances atténuantes.

Dans la perspective des « causes objectives », les échecs de l'apostolat actuel ne doivent pas nous surprendre. Ils sont inévitables. Répétons-le: il y a du sel et du vrai sel, du levain et du vrai levain: l'existence d'une élite religieuse en témoigne dans toutes les confessions chrétiennes.

Mais le grain, qui est tombé des mains du semeur, n'a pas trouvé la terre riche, bien préparée, labourée et retournée où il aurait produit du cent pour un; il est tombé dans les épines ou sur un sol rocailleux.

Le levain n'est pas mis en contact avec de la pâte, mais avec du « plâtre » (P. Varillon). La première tâche de l'apôtre est aujourd'hui de transformer le plâtre en farine.

Nos générations n'ont pas d'abord à moissonner, ni à semer; mais à faire les préparatifs pour les prochains labours et à former ce « petit reste » qui doit, selon le vieux cliché, « transmettre le flambeau aux générations futures ».

Alors la pêche au filet remplacera la pêche à la ligne.

La moisson et la pêche miraculeuse sont pour d'autres; mais qu'importe!

CUM PERMISSU SUPERIORUM

Nihil obstat: Honorius RAYMOND, S. J., *Cens. dioc.*

Imprimatur: † J.-C. CHAUMONT, *Évêque auxiliaire de Montréal*

L'ŒUVRE DES TRACTS — Suite

132. *Les Bénédictins.*
Dom Léonce Crenier, O. S. B.
133. *La Médaille miraculeuse.*
R. P. Plamondon, S. J.
136. *La Formation d'une élite féminine.*
Marguerite Bourgeois
137. *L'Eucharistie et la Charité.* C.-J. Magnan
138. *T. R. P. Basile-Antoine-Marie Moreau.*
Une Religieuse de Sainte-Croix
139. *La Tempérance—II.* S. G. Mgr Courchesne
141. *L'Ouvrier en Russie.* E. S. P.
142. *L'Action catholique.* Mgr Eugène Lapointe
143. *La Russie en 1930.* Dr Georges Lodygensky
144. *Le Scoutisme canadien-français.*
R. P. Paul Bélanger, S. J.
145. *L'Aumône.* Mgr Charles Lamarche
146. *Le Monument du Souvenir canadien.*
L'hon. Rodolphe Lemieux
153. *Un groupe de jeunesse catholique.*
Abbé Aurèle Parrot
154. *La Sanctification du dimanche.* XXX
158. *La Société St-Vincent-de-Paul à Montréal.*
J.-A. Julien
159. *Le Malaise économique.* Nos Evêques
163. *Les Carrières—I.*
Mgr Paquet et P. L. Lalonde, S. J.
165. *Les Carrières—II.*
A. Perrault, C. R., et J. Sirois, N. P.
167. *Les Carrières—III.*
Dr J. Gauvreau et A. Mailhiot
168. *Les Carrières—IV.*
S. Exc. Mgr Vachon et A. Bédard
169. *Encyclique « Dillectissima Nobis ».*
S. S. Pie XI
171. *L'Héroïque Aventure.*
R. P. Gérard Goulet, S. J.
172. *Les Carrières—V.*
A. Champagne et P. Joncas
173. *La Famine en Russie.* Cilacc
174. *Les Carrières—VI.* A. Rioux et A. Godbout
176. *Le Message de Jésus... Ses sources—II.*
R. P. L.-A. Tétrault, S. J.
177. *L'Eglise de Rome et les Eglises orientales.*
Abbé J.-A. Sabourin
178. *Les Carrières—VII.*
E. L'Heureux et A. Léveillé
179. *Un Monastère de Bénédictines au Canada.*
R. P. Paul Donœur, S. J.
183. *L'Apostolat.* J. Sylvestre et A. Provencher
184. *Pour le plein rendement des Retraites fermées.*
E. Mathieu et M. Chartrand
185. *Mgr Provencher.* R. P. Alex. Dugré, S. J.
186. *Les Carrières—VIII.*
E. Minville et A. Laurendeau
187. *Saint Jean Bosco.* P. René Girard, S. J.
189. *La Retraite fermée et les jeunes.*
Jean-Paul Verschelden
190. *Armand La Vergne.* XXX
191. *Les Bx Martyrs Jésuites du Paraguay.*
R. P. Tenneson, S. J.
192. *La Retraite fermée, œuvre essentielle.*
Gérard Tremblay
197. *Pacifisme révolutionnaire.*
« Lettres de Rome »
198. *L'Œuvre des Gouttes de lait paroissiales.*
Dr Joseph Gauvreau
199. *Les Jésuites.* Abbé Joseph Gariépy
200. *L'Œuvre des Terrains de Jeux.* O. T. J.
201. *Sous la menace rouge.*
R. P. Archambault, S. J.
202. *Un quart d'heure au pays du Soleil Levant.*
Paul-Emile Léger, P. S. S.
206. *L'Action catholique—I.* S. S. Pie XI
210. *Sœur Mathilde de la Providence.*
Marie-Claire Daveluy
212. *Notre régime pénitentiel.* Dr Joseph Risi
213. *L'Ordre social chrétien.* Cardinal Liénart
215. *Lettre apostolique « Nos es muy ».*
S. S. Pie XI
216. *Le Père Marquette.* Alexandre Dugré, S. J.
217. *Sur les pas du Frère André.*
Frère Léopold, C. S. C.
218. *La Mission Saint-Joseph de Sillery.*
R. P. Léon Pouliot, S. J.
219. *L'Espagne dans les chaînes.* Gil Robles
220. *L'Expérience d'Antigonish.*
Abbé Livain Chiasson
221. *Le Saint Rosaire.*
S. S. Pie XI et S. S. Léon XIII
222. *Retraites pour collégiens.* Abbé A. Mignolet
223. *L'Impérieuse Mission de la jeunesse.*
Roger Brossard
224. *L'Action catholique—II.* S. S. Pie XI
225. *Congrès Eucharistique National de Québec.*
R. P. Auguste Grondin, S. S. S.
226. *Lettre sur le communisme.*
S. Exc. Mgr Georges Gauthier
227. *Le Bienheureux Pierre-Julien Eymard.*
R. P. Léo Boismenu, S. S. S.
228. *Mémoires des minorités au Canada.* O. T.
229. *La Vierge en Nouvelle-France—I.*
F. Charles Dubé, S. J.
230. *Congrès mondial de la Jeunesse.* E. S. P.
231. *Doit-on tolérer la propagande communiste ?*
Abbé Camille Poisson
232. *Une Université catholique au Japon.*
R. P. Hugo Lasalle, S. J.
233. *Le Front unique, piège communiste.*
Entente internationale anticommuniste
234. *The Bogey of Fascism in Quebec. The Quebec « Padlock Law ».*
H. F. Quinn et G. A. Coughlin, K. C.
235. *Vœux du premier Congrès de tempérance.*
E. S. P.
236. *Doit-on laisser les enfants entrer au cinéma ?*
Comité des Œuvres catholiques
237. *Guerre au blasphème, vengeance de Satan !*
Abbé Georges Panneton
240. *Sa Sainteté Pie XII.* E. S. P.
241. *Lettre à l'épiscopat des Iles Philippines.*
S. S. Pie XI
242. *Que pensent les maîtres de l'U. R. S. S. ?*
S. E. P. E. S.
243. *La Soumission de « l'Action française ».*
E. S. P.
244. *Les Canadiens français et le Nouvel Ontario.*
Dr Raoul Hurtubise
245. *Une élite dans l'industrie.* Abbé B. Gingras
246. *Lettre encyclique « Serlum Laetitiae ».*
S. S. Pie XII
247. *La Vierge en Nouvelle-France—II.*
P. Charles Dubé, S. J.
248. *Allocutions de Noël.* S. S. Pie XII
249. *La Nouvelle Tactique du Komintern.*
Entente internationale
250. *La Science, la Foi, la Vision.* S. S. Pie XII

L'ŒUVRE DES TRACTS — Suite

251. *L'Histoire du Canada commence-t-elle en 1760?* G.-E. Marquis
252. *Mgr Adélard Langevin, O. M. I.* Abbé Léonide Primeau
253. *Les Missions de la Compagnie de Jésus, S. J.*
254. *Aux jeunes mariés — I* S. S. Pie XII
255. *La Franc-Maçonnerie.* Chanoine Georges Panneton
256. *IV^e Centenaire de la Compagnie de Jésus.* S. S. Pie XII
257. *Préparation à la vie de famille.* Mme Françoise Gaudet-Smet
258. *L'Action catholique.* S. S. Pie XII
259. *Messages* Maréchal Pétain
260. *Les Martyrs jésuites.* R. P. Archambault, S. J.
261. *La puissance de la presse et sa mission.* Mgr Philippe Perrier
262. *L'Action catholique féminine* S. S. Pie XII
263. *La Nouvelle Loi des liqueurs* E. S. P.
264. *Aux jeunes mariés — II.* S. S. Pie XII
265. *Trois regards sur Haïti* Abbé B. Gingras
266. *Jésuites* E. S. P.
267. *Y a-t-il une spiritualité d'Action catholique?* Mgr Guerry
268. *Directives d'Action catholique.* S. S. Pie XII
269. *Montréal, ville inconnue* Pierre Angers, S. J.
270. *Dévotion à la sainte Famille.* R. P. Archambault, S. J.
271. *Ville-Marie* Abbé Lionel Groulx et Mgr Olivier Maurault, P. S. S.
272. *Aux nouveaux époux.* S. S. Pie XII
273. *Nous maintiendrons.* Antoine Rivard, C. R.
274. *Le Coutrre-Feu* R. P. Archambault, S. J.
275. *La Nativité de la Sainte-Vierge d'Hochelaga* Abbé Henri Deslongchamps
277. *La Retraite fermée et la paix sociale.* A.-H. Tremblay
278. *La Question sociale.* Episcopat anglais
279. *Les Internationales* C.-E. Campeau
280. *La Prière pour les prêtres.* Marc Ramus, S. J.
281. *Les Carrières — IX.* Abbé L. Desmarais et R.-O. de Carufel
282. *Si les femmes voulaient...* R. P. Georges Desjardins, S. J.
283. *Le T. R. P. Wladimir Ledochowski.* R. P. Joseph Ledit, S. J.
284. *Le Komintern* E. S. P.
285. *Dieu et son Eglise* R. P. P. Harvey, S. J.
286. *Le Français en Acadie.* S. Exc. Mgr Robichaud
288. *L'Œuvre des Vocations.* R. P. Archambault, S. J.
290. *La Russie soviétique.* Max Eastman
291. *Mission des Universités.* Lord Halifax et Oscar Halecki
292. *La Pologne héroïque et martyre* E. S. P.
293. *La guerre germano-soviétique et la question du bolchévisme* E. I. A.
294. *Mère Marie-du-Saint-Esprit.* Abbé Clovis Rondeau, P. M. E.
295. *La Révolution nationale* Oliveira Salazar
296. *Nos devoirs envers le Pape.* R. P. Bonaventure Péloquin, O. F. M.
297. *L'Attaque des Soviets contre le Vatican.* Mgr Fulton Sheen
298. *La Délinquance juvénile et la guerre.* R. P. Valère Massicotte, O. F. M.
299. *Un programme de prophylaxie.* Paul Gemahling
300. *Le Centenaire des Sœurs Grises.* Abbé Léonide Primeau
301. *Pourquoi voter — Comment voter* E. S. P.
302. *Russie et communisme* E. S. P.
303. *La Terre qui naît* R. P. Alex. Dugré, S. J.
304. *Le foyer familial et la responsabilité des parents* J.-Omer Asselin
305. *Varennas agricole* Firmin Létourneau
307. *S. S. Pie XII et la Papauté.* Chanoine Alphonse Fortin
308. *L'Ordre Hospitalier de Saint-Jean-de-Dieu.* Maurice Ruest, S. J.
309. *Karl Lueger* P. Coulet
310. *Justice pour la Pologne* Abbé L. Lefebvre et Dr J. J. McCann, M. P.
311. *Le Canada, son passé, son avenir.* Thibaudeau Rinfret
312. *L'Evolution de l'Action catholique ouvrière.* Abbé Maxime Hua
313. *Bases essentielles de l'Union panaméricaine.* Guillermo Gonzalez, S. J.
315. *Journal de retraite.* Joseph Toniolo
316. *Centenaire de la conversion du cardinal Newman* Alexandre Dugré, S. J.
317. *Faut-il continuer la lutte contre le communisme?* E. S. P.
318. *La vérité sur l'Espagne* S. Exc. Mgr Pla y Deniel
319. *La Charité chrétienne* Eugène Thérien
320. *Voix catholiques de l'Allemagne et de l'Autriche* Episcopat
321. *Au pays de Jolliet* Dollard Cyr
322. *Les œuvres pontificales de charité durant la guerre.* P. F. Cavalli, S. J.
323. *Les Sœurs de Saint-Paul de Chartres en Gaspésie* Abbé Pierre Veilleux
324. *Franco et l'Espagne* E. S. P.
325. *La première Sainte américaine* Luigi d'Apollonia, S. J.
326. *Cinquante ans de journalisme catholique* E. S. P.
327. *La Bible.* Jacques Leclerc, O. F. M. *coffret* Léandre Poirier, O. F. M.
328. *Pour les bibliothèques publiques.* G.-E. Marquis
329. *L'Établissement des jeunes.* J.-M. Gauvreau
330. *Dans les trois Amériques.* Chanoine Cardin
331. *Regards sur l'Allemagne occupée* E. S. P.
332. *Les « témoins » d'une sottise.* René Bergeron
333. *L'Apostasie des temps nouveaux* R. P. Desqueyrat, S. J.

N. B. — Les numéros omis sont épuisés.

Prix: 10 sous l'exemplaire, franco; \$1.00 la douzaine; \$7.50 le cent.
Conditions d'abonnement: \$1.00 pour douze numéros consécutifs.

L'ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE, 1961, rue Rachel Est, Montréal